

LA CROIX

À Berck-sur-Mer, sur les traces des migrants qui tentent la traversée de la Manche

Par Nathalie Birchem, le 28/9/2022 à 06h08

Les migrants qui essaient de traverser la Manche en bateau sont de plus en plus nombreux à tenter d'embarquer depuis les plages du sud de Boulogne-sur-Mer pour rallier l'Angleterre. À Berck-sur-Mer, le phénomène s'est intensifié depuis deux ans, mettant à rude épreuve les bénévoles sauveteurs.



Ce matin de septembre, Jean-Marc Lamblin, bénévole à la Société nationale de sauvetage en mer (SNSM) de Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais), scrute l'horizon. Derrière le massif dunaire piqué de roseaux des sables, l'immense plage de sable blanc s'étend sur des kilomètres. Au loin, sous un effiloché de nuages, le ciel et la mer se rejoignent dans un camaïeu de bleu et de gris. « *Il fait beau, la mer est complètement plate, dans une heure trente, c'est marée haute, ce sera les conditions idéales de départ* », explique-t-il, revêtu de sa tenue orange de sauveteur.

La veille, entre midi et deux, les gendarmes l'ont appelé pour aller à la rencontre, à 5 km au large, d'un

bateau pneumatique transportant 45 personnes, dont des femmes et des enfants. Fausse alerte, l'embarcation n'était pas en danger, il n'a pas eu besoin d'intervenir. Mais début juillet, le capitaine et les équipiers du *Jean-Baptiste Fournier*, le semi-rigide de 8 m de la SNSM de Berck, ont repêché à la mer sept personnes.

« Vous savez, je ne sais pas nager » : à Calais, dans les pas d'un candidat au départ

L'an dernier, ils ont sauvé, en tout, 200 migrants d'une mort imminente. Mais l'issue n'est pas toujours favorable. Le 14 janvier dernier, se rappelle-t-il, « *j'ai sorti un gamin qui était mort. Je me souviens encore de son visage. C'était un jeune Soudanais de 20 ans qui avait sauté du bateau pour le désensabler, mais du mauvais côté, il a été emporté par le courant. Il n'aurait jamais dû mourir là.* »

Il y a encore six ans, pratiquement aucun migrant ne traversait la Manche en bateau. Mais les efforts des autorités britanniques et françaises pour barricader l'accès au tunnel sous la Manche et au port de Calais ont fini par rendre ces voies de plus en plus difficiles. Alors les passeurs se sont adaptés, proposant désormais le voyage en canot pneumatique.

Alors qu'en 2017 la préfecture maritime recensait 13 tentatives de traversée, en 2019 le chiffre montait à 261. Et au 15 septembre dernier, plus de 870 étaient déjà comptabilisées pour 2022, impliquant plus de 33 460 personnes, laissant augurer d'un nouveau record cette année (*lire les repères*). Et le phénomène, qui se concentrat auparavant sur les mois d'été, où les conditions météorologiques sont censées être plus favorables, s'étale désormais sur toute l'année.

« Il n'y a pas d'arraisonnement, ce serait trop dangereux »

Car les chances de réussite de la voie maritime se révèlent élevées. En juin, le ministère de l'intérieur communiquait pourtant sur un « *taux de mises en échec en hausse constante, avec 61,39 % des traversées maritimes empêchées* ». Les forces de l'ordre tentent bien, en effet, d'empêcher les départs, en interceptant les bateaux avant l'embarquement ou en démantelant des filières de passeurs.

Mais, une fois le canot à l'eau, le droit maritime leur interdit d'intervenir autrement que pour lui venir en aide, ou l'accompagner de façon sécurisée jusqu'aux eaux britanniques, où leurs homologues anglais obéissent aux mêmes règles. « *Il n'y a pas d'arraisonnement, ce serait trop dangereux* », confirme Jean-Marc Lamblin, qui estime que, « *une fois que les personnes ont le pied dans l'eau, elles ont trois chances sur quatre de réussir à passer* ».

Ainsi, sur les 33 460 candidats au départ comptabilisés depuis janvier par la préfecture maritime, seules 4 730 personnes ont été secourues puis ramenées en France. Ce qui signifie que les autres sont passées en Angleterre.

Migrants : près de 1 300 traversées de la Manche en une journée, un record

Conséquence : les traversées ne se font plus seulement depuis la zone de Calais, située à une grosse trentaine de kilomètres de Douvres, mais démarrent de plus en plus au sud, jusqu'à Dieppe (*voir carte*).

« *Et plus ça va, plus les canots, qui sont de très mauvaise qualité, sont gros, ajoute Jean-Marc Lamblin. Jusqu'à présent, ils mettaient 45 personnes sur des rafiot de 10 m, maintenant c'est 60 sur des trucs de 15 m.* » Pour déjouer la surveillance renforcée des forces de l'ordre, désormais à la fois nautique, terrestre et aérienne, il arrive aussi que les passeurs lancent des départs simultanés sur la côte, maximisant les chances de réussite, mais aussi les dangers.

Dans ce contexte, la zone de Berck, située à 5 km d'une gare, d'où les candidats au passage peuvent arriver à pied, et pourvue d'un très vaste massif dunaire naturel, bien fourni en végétation, recoins et blockhaus où se cacher, attire particulièrement. « *J'ai fait mon premier sauvetage il y a trois ans, mais, depuis deux ans environ, ça s'intensifie, reprend Jean-Marc Lamblin. Depuis janvier, on en est à 35 interventions, alors que, habituellement à cette période de l'année, c'est plutôt 10-15.* »

Jusqu'ici, les embarquements se faisaient plutôt la nuit ou à l'aube. Mais le 29 juillet, les touristes installés en matinée sur la plage du Terminus ont eu la surprise de voir des dizaines de migrants portant deux bateaux partir à l'assaut de la mer. Les gendarmes en ont intercepté un.

« Ici, on n'est pas à Calais »

Toutefois, le phénomène reste relativement discret aux yeux de beaucoup de Berckois. Dans son vaste bureau de l'hôtel de ville, le maire divers droite Bruno Cousein, qui n'a pas jugé utile de demander les crédits proposés aux villes côtières pour s'équiper en vidéosurveillance, relativise.

« *Il y a des départs sur la plage du Terminus, au nord, et sur celle tout au sud, mais les forces de l'ordre sont efficaces, et j'ai l'impression que les tentatives se déplacent plutôt vers le nord de la Somme actuellement, tempère-t-il. Et puis ici, on n'est pas à Calais. À part les petits groupes que l'on voit marcher sur la route de la gare, on les voit très peu. Ils ne viennent pas en ville, ils ne demandent rien, ils ne provoquent pas de troubles. Et surtout ils ne restent pas ici. La seule chose qu'ils veulent, c'est aller en Angleterre.* »

Louis-Emmanuel Meyer, un prêtre transformé par les migrants de Calais

De fait, quand on sillonne à pied le massif dunaire, il n'est pas évident de retrouver des traces des migrants. Des traces de feu de bois ici. Un vêtement là. Plusieurs chaussures, dont beaucoup se débarrassent avant de monter dans les radeaux en plastique. C'est pourtant là que, après avoir marché depuis la gare de Rang-du-Fliers, les migrants se cachent en attendant le « go » du passeur. « *Avant, ils avaient un point GPS pour récupérer des bateaux cachés dans les dunes, explique Jean-Marc Lamblin. Mais maintenant, les passeurs leur amènent au dernier moment, c'est comme un drive, et ils le gonflent sur place.* »

C'est au creux d'une dune, non loin d'un blockhaus, vestige du mur de l'Atlantique, que, en janvier dernier, Marc Delaby, maire du petit village voisin d'Airon-Notre-Dame, a trouvé un groupe d'une

quarantaine de personnes. « *Le Secours catholique de Calais, pour lequel mon épouse est bénévole, nous avait appelés pour nous dire que des migrants trempés, certains sans chaussures, se retrouvaient dans les dunes après un échec d'embarquement*, raconte-t-il. Il faisait 6 °C. Avec une amie, on est partis à leur recherche et on a fini par les trouver autour d'un feu de camp. Nous leur avons donné de la nourriture, des vêtements secs. On leur a proposé un hébergement mais ils ne voulaient pas, ils souhaitaient juste qu'on les amène à la gare pour retourner à Calais. »

Partir, « la seule chose qu'ils puissent faire pour donner un avenir à leurs enfants »

Une famille kurde irakienne, avec deux petits enfants, accepte cependant de suivre Marc, qui a ouvert une salle communale et lancé un appel à la générosité de ses administrés. « *On a reçu des vivres, des vêtements, des matelas et même un sommier ! Au final, on les a mis dans une famille d'accueil.* » Le temps qu'ils aient un nouveau rendez-vous avec leur passeur, le père de famille a le temps d'expliquer sa situation.

« *Il nous a montré des traces de blessures par balle sur sa jambe*, poursuit Marc Delaby. Là où ils vivaient, ils étaient terrorisés par des milices. Son père et son frère ont été tués. Il nous a expliqué que, en Angleterre, il a un frère, et qu'ils partaient parce que c'était la seule chose qu'ils puissent faire pour donner un avenir à leurs enfants. » Quelques jours plus tard, Marc a eu un message confirmant que la famille était bien arrivée à Londres.

À Calais, le Secours catholique ouvre une Maison d'entraide pour les exilés

Les habitants d'Airon-Notre-Dame ne sont pas les seuls à avoir été touchés par la situation des migrants qui tentent la traversée à Berck. À quelques kilomètres de là, dans le Montreuillois, fin 2021, certains bénévoles d'ECNou, une association dont les membres accueillent chez eux des migrants de Calais, « étaient émus de voir les exilés arriver sur nos côtes, raconte Cécile Boutin, la présidente. Ils nous ont interpellés, et on a commencé à réfléchir à ce qu'on pourrait faire. On s'est alors rapprochés de la SNSM, qui nous a expliqué que, quand ils faisaient des sauvetages, ils ramenaient les migrants à terre mais qu'après on les laissait partir, sans qu'il y ait de prise en charge. »

Plus précisément, la préfecture a mis en place un protocole qui permet de saisir la protection civile qui, en cas de besoin, ouvre un local municipal, le Bar des bains, où vêtements et boissons chaudes peuvent être offerts. « *C'est déclenché quand il y a un grand groupe, de 25 à 30 personnes*, détaille Jean-Marc Lamblin. Mais si j'ai une urgence, une famille en détresse avec des enfants par exemple, j'ai l'autorisation d'appeler le sous-préfet pour déclencher le dispositif. » Mais que faire pour les petits groupes ou les hommes isolés, qui, sans être en détresse, se retrouvent, une fois secourus, relâchés dans la nature par les forces de l'ordre, le plus souvent trempés et parfois sans chaussures ?

« On est humains, on s'occupe d'eux »

« *On a décidé de s'organiser*, reprend Cécile Boutin. On s'est réunis avec toutes les associations de Berck, le Secours populaire, la Croix-Rouge, le Secours catholique, Les Restos du cœur, la paroisse... Début

2022, on était tous ultra-motivés. On a convenu de préparer des packs de vêtements par naufragé, avec une liste de deux ou trois personnes dispos chaque jour pour intervenir rapidement. Mais finalement, on n'a jamais été interpellés. J'ai l'impression que les autorités n'ont pas tellement envie que les associations se mobilisent autour du sujet. »

C'est peut-être aussi parfois une question de timing. Souvent, non contents d'avoir passé des heures à secourir des naufragés en mer, les bénévoles de la SNSM se retrouvent à devoir gérer à terre des situations compliquées, mais qui nécessitent une réaction urgente. « *Ça m'est arrivé de voir deux familles allongées au bord de la route, transies de froid. Dans ces cas-là, même si ce n'est pas notre mission, on est humains, on s'occupe d'eux,* conclut Jean-Marc Lamblin. *Cette fois-là, j'ai rappelé Guy Lardé, le président de la SNSM de Berck, et sa femme, Martine, et on s'est débrouillés tous les trois.* »

Vers un record de traversées largement dépassé

Selon le ministère britannique de la défense, 667 personnes ont effectué mercredi 21 septembre la traversée clandestine de la Manche à bord de 15 embarcations, portant à 30 515 le nombre de migrants à avoir risqué leur vie pour rejoindre l'Angleterre.

Ce chiffre est déjà, à trois mois et demi de la fin de l'année, plus élevé que le total des traversées effectuées en 2021, avec pourtant 28 526 traversées, déjà un record. Un rapport parlementaire britannique estime que le total pourrait atteindre cette année 60 000 personnes.

Selon la préfecture maritime Manche et mer du Nord, on comptabilise, au 15 septembre, plus de 870 tentatives de traversées impliquant plus de 33 460 individus, dont près de 4 730 personnes qui ont été secourues par les moyens de l'État et ramenées en France. De même source, en 2021, 35 400 migrants ont tenté la traversée, dont 8 600 ont été ramenés à terre. C'était trois fois plus qu'en 2020.

Une filière de passeurs démantelée

Une filière irako-kurde de passeurs a été démantelée dans le Nord lors d'une opération qui a conduit, le 19 septembre, à la plus grosse saisie de matériels nautiques jamais réalisée en France, a annoncé, jeudi 22 septembre, Xavier Delrieu, chef de l'Ocriest, l'office central spécialisé dans la lutte contre l'immigration irrégulière.

Au cours de cette opération, les enquêteurs ont découvert dans la banlieue nord de Lille « *une vraie usine à fournitures de matériel nautique* », a-t-il expliqué. Il y avait « *13 bateaux pouvant transporter 50 migrants chacun, 14 moteurs de bateaux, 700 gilets de sauvetage, une centaine de gonfleurs, 700 litres de carburant* ».

Sept personnes ont été interpellées, quatre hommes et trois femmes. Six ont été déférées devant la justice, une femme ayant été remise en liberté. Trois hommes sont irako-kurdes, les autres, un homme et deux femmes, sont français. Les enquêteurs ont établi que, depuis l'été, les malfaiteurs avaient

réalisé 80 traversées dont 50 réussies. Ils empochaient « 80 000 € par traversée ».

Nathalie Birchem